

A
HISTOIRE

DE LA GUERRE

DE LA

Vendée

PAR

l'Abbé DENIAU, CURÉ DE SAINT-MACAIRE-EN-MAUGES

SOUS LA DIRECTION DE

Dom CHAMARD, PRIEUR DE L'ABBAYE DE SAINT-MARTIN DE LIGUGÉ
EXILÉ A CHEVETOGNE (BELGIQUE)

*Melius est nos mori in bello quam videre
mala gentis nostræ et sanctorum.*

« Il vaut mieux mourir les armes à la
main, que de voir la ruine de notre patrie
et la destruction de nos autels ».

(I. MACHAB. III. 59).

TOME III

HISTOIRE DE LA GUERRE
DE LA
VENDÉE

HISTOIRE

À

DE LA GUERRE

DE LA

Vendée

PAR

le chanoine DENIAU, CURÉ DE SAINT-MACAIRE-EN-MAUGES

Dom CHAMARD, PRIEUR DE L'ABBAYE DE LIGUGÉ

et l'abbé UZUREAU, DIRECTEUR DE L'ANJOU HISTORIQUE

*Melius est nos mori in bello quam videre
mala gentis nostræ et sanctorum.*

• Il vaut mieux mourir les armes à la
main, que de voir la ruine de notre patrie
et la destruction de nos autels ».

(I. MACHAB. III. 59).

TOME IV

J. SIRAUDEAU, ÉDITEUR
ANGERS

À

LA

GUERRE DE LA VENDÉE

QUATRIÈME PARTIE

(Du 30 septembre 1793 au 15 décembre 1794)

GUERRE DE CHARETTE ET DE STOFFLET

CHAPITRE PREMIER

L'abandon de la grande armée par Charette inexcusable malgré les exploits de sa campagne d'hiver. — Ce général est en vue de Noirmoutier. — Description de cette île. — Charette traverse le Gois nuitamment. — Il s'empare de Barbâtre et de la ville de Noirmoutier. Capitulation de Wiéland. — Charette s'établit dans l'île. — Il nomme de Tinguy gouverneur de sa nouvelle conquête. — Il veut se retirer dans l'île de Bouin, lorsqu'il apprend la défaite de la grande armée à Cholet. — Il rencontre d'Elbée à Touvois. — Le général angevin y arrive sous la conduite de Pierre Cathelineau. — Charette engage d'Elbée à se retirer à Noirmoutier. — Prud'homme, La Bouère, Pierre Cathelineau opèrent des rassemblements malgré l'occupation militaire de la haute Vendée par les Républicains. — Avantages que remportent ces chefs. — Desmarres malgré sa défaite s'attribue la victoire. — Joseph Barra poétisé. — Pierre Cathelineau et La Bouère se portent sur les Ponts-de-Cé, pour favoriser le retour de la grande armée. — Ils livrent plusieurs petits combats. — Paul Vandangeon. — Mouvements de Texier, de Courlay. — Promulgation d'une amnistie. — Cessation des hostilités dans l'Anjou. — Retour des réfugiés. — Un certain nombre d'habitants acceptent des saufs-conduits. — Le plus grand nombre les refusent. — Les Révolutionnaires lèvent le masque. — Guet-apens où tombent les personnes soumises. — Brémond. — Infamie de Loroux. — Cholloux. — Reddition et évvasion de Jean Grangereau. — Dudoyer. — Mérienne. — Proust à Joué. — Évasion de Maurat à Chanteloup. — Incarcération, libération et mort de Vandangeon, père. — Généreuse vengeance de Vandangeon le sabreur. — Réclamation de M^{me} Boutillier. — Ingratitude révoltante du protégé de son mari. — Reconnaissance de deux jeunes gens. — Femmes incarcérées. — Défiance et crainte de la population.

La grande armée vendéenne n'existe plus ; mais jusqu'à son dernier combat elle s'est montrée digne d'elle-même. En l'écrasant, la Convention crut que la guerre de la Vendée était terminée, et fit

publier par ses journaux qu'on n'entendrait plus parler d'elle, que le triomphe des armes républicaines était complet. A la vérité, la Vendée avait cessé d'être dangereuse, mais elle n'avait pas encore tiré son dernier coup de fusil. A sa guerre gigantesque elle allait faire succéder une longue et terrible guerre de partisans.

Les soldats de la grande armée vendéenne qui n'avaient pas suivi La Rochejaquelein et Stofflet au delà de la *Loire*, guerroyaient toujours sur leur territoire respectif, et Charette, avec sa division restée intacte, se maintenait dans la basse Vendée. En s'éloignant de la grande armée, le général Poitevin, comme nous l'avons dit, après avoir remporté la victoire de Saint-Fulgent et séjourné aux Herbiers, quittait cette localité le 26 septembre, passait aux Essarts où ses soldats fusillaient l'intrus qu'ils trouvèrent caché dans une cheminée, et arrivait ce même jour à Légé. Le pays qu'il venait de parcourir était désert; la population s'était enfuie devant les Mayençais; un grand nombre de maisons avaient été incendiées, et Légé était dans un tel état de dévastation que les soldats et les officiers même de Charette furent réduits, pour se nourrir, à chercher les rares aliments épargnés par la flamme et ensevelis sous les décombres. Charette n'avait plus avec lui que six à sept cents hommes; les autres, au milieu de la marche avaient regagné leurs demeures, et dans la nuit du 26, la nouvelle s'étant répandue que l'ennemi arrivait par Nantes, Palluau et Machecoul, un grand nombre, saisis de crainte, avaient quitté Légé. Ce n'était heureusement qu'une fausse alerte (1).

Dès que Charette fut arrivé à Légé, il s'occupa sérieusement de la conquête de Noirmoutier, sur une lettre pressante qu'il reçut de M^{re} Mourain de l'Herbaudière, réfugiée à Saint-Gervais, et dont le mari avait exercé les fonctions de maire dans cette île. Cette conquête, pensait-il, devait avoir pour lui des résultats d'autant plus considérables qu'elle le mettrait en communications faciles avec l'Angleterre. Mais quelque avantageuse qu'elle dût être pour ses armes, on pouvait l'ajourner, et elle ne compensa jamais la défaite de la grande armée qu'il eût pu conjurer en se portant sur les derrières des Mayençais. En effet, si brillantes qu'aient été, dans l'hiver suivant, les évolutions

(1) Lucas Championnière, *l. c.*, p. 55.